

HORTON, Donald J., *André Laurendeau. La vie d'un nationaliste 1912-1968* (Montréal, Bellarmin, 1995), 359 p.

Patrice Dutil

Volume 50, numéro 2, automne 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305527ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305527ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dutil, P. (1996). Compte rendu de [HORTON, Donald J., *André Laurendeau. La vie d'un nationaliste 1912-1968* (Montréal, Bellarmin, 1995), 359 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 50(2), 279–281.
<https://doi.org/10.7202/305527ar>

HORTON, Donald J., *André Laurendeau. La vie d'un nationaliste 1912-1968* (Montréal, Bellarmin, 1995), 359 p.

Réagissant à la nouvelle qu'André Laurendeau était décédé, Jean-Paul Desbiens a dit: «Nous le perdons au moment où nous avons tellement besoin de ses conseils.» Il est évident — et la parution en français du livre de Donald Horton le confirme bien — que la pensée de Laurendeau, plus que celle de tout autre penseur du Québec domine l'esprit des Québécois et de plusieurs Canadiens.

Laurendeau aura maintenant fait l'objet de deux biographies. Par ailleurs, deux de ces recueils de textes ont été traduits en anglais, alors que maints articles analysant son œuvre et sa pensée ont été publiés et qu'un colloque lui a été consacré. Plusieurs penseurs québécois ont reconnu leurs dettes intellectuelles envers lui.

Laurendeau a été très apprécié aussi des Canadiens anglais qui voyaient en lui un interlocuteur réceptif, prêt à mieux comprendre le rapport entre les deux cultures dominantes et suffisamment engagé pour se lancer dans la recherche d'une solution à cette «crise» qu'il avait diagnostiquée dans le

rapport préliminaire de la Commission d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme (la fameuse bé-bé).

La remarque de Desbiens a été bien entendue. Laurendeau attire ceux qui cherchent des conseils parce qu'il explique bien des choses. Il incarne le doute d'une nation, il séduit les gens de la gauche et de la droite, anglophones et francophones. Laurendeau, au dire de Horton, se voyait comme un «briseur de chaînes» et il semblerait que ceux qui l'ont étudié, y compris Horton, ont en effet trouvé en lui un penseur courageux et libérateur. Pourtant, Laurendeau n'a jamais manié le pouvoir et son influence a toujours été contestée. Politicien, journaliste, homme de lettres, Laurendeau a toujours travaillé dans l'opposition. Né à Montréal en 1912, Laurendeau entre dans l'orbite du chanoine Lionel Groulx et se joint au petit groupe des Jeune-Canada avant de décider de poursuivre ses études en France. Il revient au Canada en 1937, après un séjour de deux ans, pour prendre les rênes de *L'Action nationale*. Par ses textes et discours, Laurendeau semble incarner la transformation du nationalisme canadien-français catholique. Il remet en question plusieurs des données et des partis pris.

En 1942, il participe à la fondation de la Ligue pour la défense du Canada et fait campagne contre le plébiscite sur la conscription et le service militaire outre-mer. Avec sa victoire au Québec, il participe au lancement du Bloc populaire et il en sera élu le dirigeant provincial en 1944. Il gagne son siège durant les élections qui ramènent Maurice Duplessis au pouvoir, mais quitte la vie politique en 1947 pour se consacrer au journalisme, tant au *Devoir* qu'à *L'Action nationale*. Il devient rédacteur du *Devoir* en 1958 et occupera cette fonction jusqu'en 1963, alors qu'il sera nommé coprésident de la Commission royale d'enquête sur le bilinguisme et le biculturalisme, poste qu'il occupera jusqu'à sa mort en 1968.

Bref, l'histoire habilement racontée par Horton (et fort bien traduite par Mario Pelletier) est bien connue et présentée sans nouvelles révélations. Horton se sert beaucoup des souvenirs que Laurendeau rédigea durant les années 1960, ce qui donne à l'étude une saveur de souvenirs. Horton ne s'impose pas, il laisse Laurendeau s'expliquer lui-même. Voici donc une biographie qui respecte grandement son sujet, qui ne critique pas et qui se limite à très bien décrire la vie d'un homme. L'étude de Horton trace l'évolution du sentiment nationaliste et souligne souvent les dilemmes intellectuels, politiques et personnels auxquels faisait face Laurendeau alors qu'il tentait de réconcilier les factions divergentes. Il en va de même pour l'évolution de la pensée catholique de Laurendeau, démarche qui le mènera à l'agnosticisme. Par contre, l'étude du libéralisme de Laurendeau est très faible. Horton ne discute pas de la réaction de Laurendeau à la loi du cadenas, aux réformes du gouvernement Godbout et aux propositions de Lapalme, par exemple.

Somme toute, l'étude faite de Laurendeau durant les années 1950 est décevante et aurait pu s'inspirer de ce que d'autres ont écrit. Chose remarquable, soixante pour cent du livre sont consacrés à la vie de Laurendeau avant qu'il ait atteint l'âge de 35 ans. Pourtant, ses années d'influence, soit environ de 1956 à sa mort en 1968, sont traitées en moins de 150 pages.

Bref, l'œuvre de Horton représente l'idéal que se fait encore le Canada de Laurendeau. Sans index, sans bibliographie, avec peu de notes de relancement, et sans recherche approfondie apparente dans les manuscrits, cette biographie offre quand même une bonne lecture qui aurait certainement plu à son sujet.

Toronto

PATRICE DUTIL